

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège Social : MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
12, rue Voltaire - 44000 NANTES
C.C.P. 2364-59 E NANTES

27e Année

N° 225

MAI 1982

La prochaine réunion de la SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE se tiendra :

le Dimanche 2 Mai 1982

au Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire à NANTES.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10 aux membres intéressés par l'emprunt ou la restitution d'ouvrages.

Quant à la séance elle-même, elle débutera à 9 H 30 précises pour se terminer à midi.

PROGRAMME DE CETTE REUNION

- 1) Mise au point du voyage de PENTECOTE (29-30-31 Mai 1982) dans le Maine-et-Loire.
- 2) Les bronzes du LURISTAN d'après l'Exposition du Grand Palais sur "Préhistoire de l'Art en U.R.S.S." - Causerie de Monsieur CHAUVELON accompagnée de projection de diapositives (ce sujet n'a pu être traité, faute de temps, à la réunion du 4 Avril).
- 3) Commentaires sur la visite de l'Exposition "LES PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE", effectuée par quelques membres de notre Société au Musée de l'Homme à PARIS.

COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 4 AVRIL 1982

I - Présentation de l'étude de Monsieur PETIT sur les "PRINCIPES DE DESSIN APPLIQUES A LA PREHISTOIRE"

Monsieur PETIT a bien voulu nous présenter cet important travail qui vient d'être publié dans notre Bulletin d'Etudes n° 1 - 1981.

L'auteur attire l'attention des préhistoriens sur les difficultés qui surgissent lorsqu'il s'agit de dessiner une pièce préhistorique, soit qu'elle fasse partie de l'industrie lithique la plus élémentaire ou de l'outillage perfectionné de l'âge des métaux, soit qu'elle appartienne aux monuments mégalithiques isolés ou aux grands ensembles situés à découvert ou enfouis.

Un bon nombre d'articles, voire de revues entières, sont en effet encombrés de dessins bien souvent inutiles, que le lecteur n'arrive pas souvent à interpréter, la notion du volume de chaque pièce ainsi présentée lui échappant totalement. C'est pourquoi Monsieur PETIT propose une méthode logique de projection qui devrait satisfaire celui qui tente de transmettre la connaissance par l'expression de dessin et celui qui reçoit le message, en interprétant des données cette fois normalisées.

Ce travail n'est pas terminé et la dernière partie de l'exposé, qui traitera de l'espace vu par les dessinateurs de la Préhistoire, paraîtra dans l'un des Bulletins de 1982.

II - CAUSERIE SUR LES DECOUVERTES DE MAMMOUTHS EN SIBERIE développée par Mademoiselle LEBLOUCK

Contemporain de l'homme préhistorique au paléolithique moyen et supérieur, le mammouth a disparu lors du réchauffement du climat, vers 10 000 avant J.C. Des circonstances exceptionnelles ont permis la conservation en bon état, jusqu'à notre époque, des cadavres de ces animaux, ensevelis depuis des millénaires dans les sols gelés en permanence du Nord de la SIBERIE.

Depuis des siècles, les populations autochtones recherchent les défenses, qui font l'objet d'un important commerce. Mais ce n'est guère

qu'au début du XVIIIe siècle qu'on s'est intéressé au mammouth dans un but scientifique, et que la prospection de ses restes a été encouragée et poursuivie.

Le premier squelette est rapporté à ST-PETERSBOURG, par ADAMS, en 1806, avec les quelques parties molles restant encore de l'animal, découvert plusieurs années auparavant près du delta de la Léna.

Mis à part cet important transfert effectué à son début, la plus grande partie du XIXe siècle n'apporte que des trouvailles décevantes.

Enfin, en 1901, une découverte intéressante est faite sur la berge de la Berezovka, affluent de la Kolyma, dans le Nord-Est de la SIBERIE.

L'Académie des Sciences de ST-PETERSBOURG envoie en mission deux naturalistes, HERZ et PFIZENMAYER. Le voyage d'aller demande quatre mois. Le mammouth, dont les défenses manquent, a la peau de la tête en grande partie dévorée par les bêtes sauvages. Mais le reste du corps, encore protégé par la terre gelée, réserve aux savants d'heureuses surprises. Ils recueillent la peau, les quatre pattes, la queue, les parties génitales, une partie de la toison comprenant une bourre laineuse couverte de longs jarres plus rudes. Entre les molaires et dans l'estomac, ils découvrent, chose inespérée, des restes de nourriture : un fourrage comprenant des graminées et diverses plantes existant encore dans les prairies arctiques en été. La chair gelée a belle apparence, mais elle s'altère en dégelant, et ils n'osent y goûter. Le mammouth présente plusieurs fractures ; sa position montre qu'il est tombé dans une crevasse, et qu'il a cherché à se dégager en s'aidant de ses pattes antérieures, sans pouvoir y réussir.

Après six semaines de travail, les naturalistes chargent les différentes parties du mammouth, emballées dans des peaux, sur onze traîneaux attelés de chevaux ou de rennes. Le trajet de retour a lieu en plein hiver et dure encore quatre mois. Au total, l'expédition avait duré près de dix mois et demandé bien des efforts. Mais pour la première fois, le mammouth était connu en presque totalité. Le squelette a été monté, et les autres parties récupérées ont permis de présenter une reconstitution de l'animal dans la posture où il a été découvert. On peut les voir au Musée de Zoologie de LENINGRAD.

Par la suite, d'autres mammouths ont pu être récupérés : celui de la Sanga-Iourakh, en 1908, a fait connaître -entres autres pièces anatomiques- la trompe, encore jamais découverte. Celui de la grande île Liakhov a fourni un squelette, offert par le comte de STENBOCK-FERMOR au Muséum d'Histoire Naturelle de PARIS, en 1912. D'autres découvertes ont eu lieu en 1924, 1935 et 1949 ; la dernière dans la péninsule de Taïmir, a mis en oeuvre une collaboration scientifique plus complète qu'aux époques antérieures.

Enfin, le jeune mammoth de six ou sept mois, découvert en 1977, absolument intact, sur les bords de la rivière Kirgiliakh, dans la région de Magadan, en SIBERIE orientale, a été l'objet d'études extrêmement complètes de la part de savants soviétiques et étrangers. Son état de conservation exceptionnel aura certainement fait accomplir un grand pas dans la connaissance de ces animaux dont nous séparent tant de millénaires.

DIGRESSION :

LES MEGALITHES INCORPORES DANS L'ENCEINTE

DE LA RAFFINERIE DE PETROLE DE DONGES (44)

Nombreux sont les auteurs qui firent part de leur étonnement en constatant l'importante concentration de mégalithes de part et d'autre de l'estuaire de la Loire.

S'ils avaient été préhistoriens, ils auraient pu observer que dans presque tous les champs on trouve des silex débités par les néolithiques. Une population relativement dense a donc vécu dans cette région.

Comment expliquer ce fait ? La terre n'est pas particulièrement fertile. Elle l'est même beaucoup moins que dans certaines contrées peu occupées par les premiers agriculteurs.

- La vallée du grand fleuve a pu constituer une voie de migration d'Est en Ouest, de tribus arrêtées dans leur marche par l'océan.
- La douceur du climat de la vallée de la Loire est incontestable et nos aïeux ont pu l'apprécier.

Nous ne pouvons que formuler des hypothèses contre lesquelles des arguments aussi discutables pourront être avancés.

Notons qu'aucun des autres grands fleuves français ne présente, au voisinage de son estuaire, une telle concentration de vestiges préhistoriques.

Au cours de nos sorties familiales, en particulier de celles organisées en 1980 à l'occasion de l'Année du Patrimoine, nous vous avons fait connaître les principaux monuments mégalithiques de la région. Il en est que nous n'avons pu vous présenter : ceux situés dans l'enceinte de la Raffinerie de Pétrole de DONGES.

C'est d'eux que nous allons vous entretenir.

Le signataire de ces lignes faisait partie de la petite équipe de spécialistes qui, au printemps de l'année 1933, avait été convoquée par l'Ingénieur en Chef RIMAILHO, de la Raffinerie de PECHELBRON en Alsace, pour recevoir des directives en vue de la construction d'une usine à DONGES sur le bord de la Loire. Elle porta, pendant un certain temps, le nom de PECHELBRON-OUEST.

Soit dit en passant pour la petite histoire, le Colonel RIMAILHO était l'inventeur du canon de 155 court qui pendant la guerre de 1914-1918 fit tant de ravages dans les rangs allemands.

Notre rendez-vous avait lieu au bord d'une prairie descendant en pente douce vers le fleuve et, dans la brume du matin, on apercevait à peu de distance une longue aiguille de granite qui, vous le devinez m'intéressait vivement.

L'Etat ne perd jamais ses droits, même celui de regard, et la première construction à réaliser devait être... le bureau de la Douane.

Je reçus une liasse de dessins précisant l'implantation des futurs ateliers et le réseau de canalisations à établir, tâche qui m'était partiellement dévolue. Hélas, toutes les dimensions étaient indiquées en mesures anglaises, les plans venant d'AMERIQUE.

Je revins souvent dans les jours qui suivirent, et ne manquai pas de rendre visite au menhir.

A peu de distance de lui, de l'autre côté de la ligne de chemin de fer reliant SAVENAY à ST-NAZAIRE, se trouvait un dolmen partiellement détruit.

Je ne possédais pas encore à cette époque le Dictionnaire Archéologique de la Loire-Inférieure, oeuvre maîtresse de PITRE DE LISLE, et j'ignorais qu'un grand nombre d'autres mégalithes existaient dans la région.

*"La Galoche de Gargantua"
Gargantua"*

(Photo prise probablement avant 1900)

On voit au loin les ganelles de la ligne de chemin de fer.



J'avais remarqué, au pied même du menhir, une pierre en granite de même nature que celui du monument. Elle ne le touchait pas et pouvait en être distante de 50 à 60 centimètres.

Au restaurant, où je déjeunais parfois avec mes ouvriers, j'appris que le monolithe était connu sous le nom de menhir de la Vacherie ou Galoche de Gargantua.

Voyons la description qu'en fit le grand préhistorien nantais à la suite d'une visite faite en 1879 :

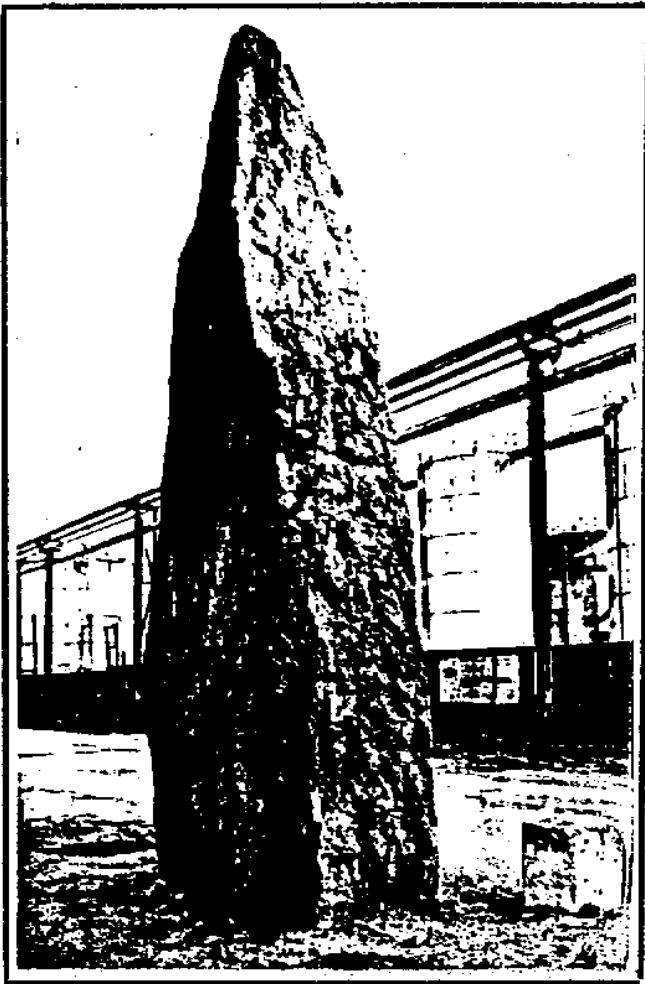
"La hauteur de cette pierre est de 4,75 m ; elle est large de 1,60 m à hauteur d'homme, et épaisse de 0,48 m du côté de l'Est. Elle a été creusée au sommet comme par un trou de mine et cette rainure était destinée à recevoir la base d'une croix en fer qui fut brisée par la foudre en 1780 au rapport d'Ogée.

Un fragment cassé en biseau est abattu à son pied.

Pendant que je prenais les mesures de cette belle aiguille de granite, un paysan me conta que dans le pays on appelait cette pierre la "Galoche de Gargantua" et qu'autrefois, la grosse roche arrondie et plate qui recouvre le dolmen de la Vacherie, était posée sur la galoche et lui servait de pièce. Mais il advint qu'un jour, Gargantua qui était au pays de Retz, avisa de l'autre rive cette gigantesque amulette, et se mit en devoir de l'abattre. Il prit pour cela ses palets, qui sont des meules en pierre de grison, trois fois grosses et lourdes comme nos meules de moulins, et les fit voler par dessus la grande lieue d'eau saumâtre qui coule à cet endroit. S'ils tombèrent croix ou pile, on n'en sait rien encore, mais un fait bien certain c'est qu'au dernier coup la pièce fut enlevée de dessus la galoche, puisqu'on la voit maintenant juste à l'endroit où elle est tombée". "D'après la légende du pays, toutes les tables des dolmens que nous avons retrouvées ça et là ne sont que les palets égarés du grand jeu de Gargantua."

Si le menhir n'a pas changé depuis un siècle, à part l'adjonction de quelques cupules irrégulières, points d'impact des balles de revolver que les Allemands occupant la raffinerie s'amusaient à tirer pour passer le temps, son environnement s'est considérablement modifié au cours des cinquante dernières années. Le mégalithe est aujourd'hui au bord de la voie principale traversant la raffinerie à environ 150 mètres de l'entrée.

Les véhicules de service passent devant lui à longueur de journée. Des tubes de fer le protégèrent d'abord de chocs accidentels. On les remplaça plus tard par des bornes de béton. De l'autre côté de la



*Menhir de la Vacherie ou
Galoche de Gargantua*

(Etat actuel)

menhir. Il faut croire que ce nom désignait la parcelle sur laquelle s'élèvent les deux mégalithes.

PITRE DE LISLE avait pensé qu'il s'agissait d'un ensemble, la haute pierre signalant au loin la présence d'un tombeau. De tels groupes ont été souvent rencontrés, mais là encore nous sommes réduits aux suppositions.

Au cours de mes fréquents voyages à DONGES, je rendis de nombreuses visites aux vieux monuments qui, peu à peu, étaient entourés par les nouvelles constructions.

Un jour, je fus surpris de ne plus trouver le dolmen à l'endroit où je l'avais connu. Il était, autant que je me le rappelle, déplacé de 15 à 20 mètres. Je fis part de mon étonnement à l'Ingénieur en Chef chargé de l'entretien. Il me répondit d'abord que je me trompais, puis devant mes précisions, il dut admettre le transport. Il m'expliqua que la chose avait été rendue nécessaire pour l'implantation d'un nouveau bâtiment, mais que toutes précautions avaient été prises pour que le monument soit reconstruit tel qu'il était avant le transfert. A cet effet, des plans précis avaient été relevés.

rué, un réseau de canalisations reposant sur des pylônes de fer, se développe à une hauteur supérieure à celle du monument.

Derrière une clôture, se profilent des citernes de produits divers.

Quel jugement porteraient sur nous ceux qui, à grand peine, dressèrent près du bord de la Loire l'énorme bloc de pierre, s'ils revenaient en son voisinage au milieu du complexe industriel, et apprenaient qu'en ce lieu se transforment des produits arrachés bien loin de là aux entrailles de la terre afin que les hommes disposent de forces colossales leur permettant de modifier la surface du sol, de se déplacer à des vitesses toujours plus grandes, sur la terre, sur l'eau et dans les airs. Seraient-ils pleins d'admiration pour nous, ou penseraient-ils que nous sommes fous ?

Le dolmen de la Vacherie est le monument situé au voisinage du

Je lui répondis qu'il aurait dû demander l'autorisation à la Direction des Antiquités Préhistoriques de RENNES qui aurait probablement surveillé le travail et en aurait profité pour exécuter des recherches autour de l'emplacement primitif. Les fouilleurs d'autrefois limitaient leurs investigations à l'intérieur de la construction et, dans des cas assez rares, aux espaces entre orthostats.

Or, nous savons aujourd'hui qu'autour des mégalithes -et les découvertes de Monsieur L'HELGOUACH à COLPO ont particulièrement mis la chose en évidence- on rencontre des pièces archéologiques parfois fort intéressantes.

Hélas, il était trop tard. J'avertis Monsieur GIOT mais le mal était fait.

*(suite dans Les Feuilles
de Juin 1982)*

G. B.

INFORMATIONS DIVERSES

BULLETIN N° 1 - 1981 - Article de Monsieur PETIT :

"PRINCIPES DE DESSIN APPLIQUES A LA PREHISTOIRE"

Une erreur d'agrafage a fait inverser les derniers feuillets dans certains exemplaires de ce Bulletin.

Après la page 46, nous trouvons les pages 96, 95, 94, etc...

Les fascicules comportant une telle anomalie pourront être échangés lors de la séance du 2 Mai 1982.

DECES : Nous avons appris avec tristesse la disparition de Mademoiselle GERONDEAU qui était membre de notre Société depuis 1968.

Nous prions sa famille de croire à toute notre sympathie
